

La sémiotique du titre dans *A quoi rêvent les loups* et *Les agneaux du Seigneur* de Yasmina Khadra

Mme. Samia Abdessamed

Département des Langues Etrangères

Filière de Français

Faculté des lettres et des langues

Université de Biskra

Résumé

La relation qui existe entre un titre et son texte est une relation de complémentarité ; tous les deux se complètent, s'expliquent, tout en essayant d'éclairer ou d'égarer le lecteur dans les méandres de leurs sens. La nécessité de franchir le seuil pour être admis au temple du texte demande au lecteur d'être attentif au moindre signe, linguistique qu'il soit ou culturel, de l'appareil titulaire. Pour ce, nous avons opté pour deux œuvres de Yasmina Khadra, *Les agneaux du Seigneur* et *A quoi rêvent les loups*. Notre choix émane de notre conviction qu'ils sont chargés d'une grande richesse sémantique et d'une poésie qui pousse le lecteur à se demander : comment l'étude du fonctionnement sémiotique de ces titres participe à la construction de leurs sens ?

Mots clés : titre – texte - fictif –réel- romanesque – sémiotique

Introduction

En partant du principe selon lequel le titre est « *l'un des lieux privilégiés de l'action de l'œuvre sur le lecteur* »¹, nous rejoignons Hoek quand il nous préconise qu' « *il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »,² et pour ce, nous avons opté pour deux œuvres de Yasmina Khadra, *Les agneaux du Seigneur* et *A quoi rêvent les*

loups parce que ces deux élues ont l'avantage de marquer une rupture dans le répertoire de Khadra-Moulessoul ; ce n'était plus le roman noir³, mais une nouvelle « *graphie de l'horreur* »⁴. Une écriture qualifiée d' « *Analyse chirurgicale de l'intégrisme* »⁵ qui a fait couler beaucoup d'encre. Notre choix émane aussi de notre conviction qu'ils sont chargés d'une grande richesse sémantique et d'une poésie qui pousse le lecteur à se demander : comment l'étude du fonctionnement sémiotique de ces titres participe à la construction de leurs sens ? Et quel projet esthétique se profile à travers leurs structures syntaxiques ? Ces métaphores assurent-elles une sorte d'articulation entre l'intérieur et l'extérieur, entre « le texte » et « le monde social », en d'autres termes entre le fictif et le réel ?

I-Présentation du corpus

I-1- *Les agneaux du Seigneur* (éd Julliard 1998) (Pocket1999)

L'histoire se passe dans un petit village paisible et tranquille de l'Algérie, nommé Ghachimat, Le drame se noue au retour d'un enfant endoctriné d'Afghanistan ; après avoir été refusé par Sarah, Kada Hilal laisse pousser sa barbe et décide de rejoindre les « Moudjahidin » en Afghanistan, après son retour, il devient le bourreau du village. La vengeance est dans l'esprit de tous: Tej fils de Aissa la Honte, un mécanicien au passé humiliant, s'intronise émir et s'arroge le droit de vie et de mort. Le nain Zane exploité et méprisé par tout le monde, attend une occasion pour se venger. Toutes les rancunes se voient renforcées avec l'avènement du FIS qui vient basculer le village dans une nuit infernale de terrorisme. « *Et c'est ainsi que, progressivement, des garçons bien tranquilles deviennent des tueurs en série...* ».⁶ Parmi

les nombreux sacrifiés, la belle Sarah et son époux le policier Allal Sidhom, l'instituteur d'origine pied-noir Hadj Maurice, l'intellectuel Dactylo, l'imam Hadj Salah... Bref, tous les jours, un convoi ira confier son cher disparu à une terre devenue charnier. Avec *Les agneaux du Seigneur*, on descend directement aux enfers de la décennie noire et on vit avec ses personnages la confusion mentale dans laquelle ils ont sombrés.

I-2- À quoi rêvent les loups (éd Julliard 1999) (Pocket 2000)

L'histoire se passe dans la capitale, nous sommes en Algérie, à la fin des années 80. C'est l'histoire d'un jeune algérien Nafa Walid qui rêve d'une carrière d'acteur international. En attendant, il devient un chauffeur de l'une des plus prestigieuses familles d'Alger. Il découvre un univers totalement corrompu où les lois communes ne s'appliquent pas. Une nuit, on lui ordonne de faire disparaître le corps d'une jeune adolescente morte d'une overdose dans le lit du fils des Raja. Terrorisé, il exécute de peur d'être accusé de meurtre, humilié par ces hommes puissants, il perd tout respect de lui-même. En trouvant refuge chez les islamistes, il s'aperçoit d'un coup que l'on peut exister, que le monde n'est qu'à porter de main, qu'il suffit de la tendre et prendre ce qui est dû. Vulnérable comme beaucoup de jeunes gens, il était facile à manipuler, alors il cède à la tentation de la violence, il s'oppose à sa famille et à son entourage et tombe dans la confusion mentale jusqu'à perdre ses repères, jusqu'à commettre l'abominable. Et c'est ainsi que commence la descente aux enfers. Son premier meurtre l'a traumatisé le deuxième moins, le troisième pas du tout ; il ose même égorger un bébé.

II-La construction syntaxique

Il s'agira, notons le, d'examiner comment la structure syntaxique favorise une lecture plutôt qu'une autre et nous tenterons de déceler les éléments qui inscrivent le titre dans le code social et/ou littéraire. Autrement dit, nous chercherons les indices qui vont confirmer ou infirmer si le titre renvoie aux éléments fictionnels de l'histoire à travers les aventures, les personnages, etc. Ou bien ils débordent au même temps dans le code social.

II- 1-Le syntagme nominal

Le syntagme nominal apparaît comme la forme la plus naturelle du titre. C'est pour cette raison, sans doute, que Y.Khadra a opté pour la forme nominale dans la majorité de ses titres ; nous avons constaté la nette dominance du syntagme nominale ainsi qu'un penchant apparent pour les titres condensés. Peut être parce qu'il rejoint Régine Atzenhoffer qui soutient que « *la réduction syntaxique garantit une augmentation de l'informativité du titre : l'information est le plus souvent condensée dans un seul syntagme. Les titres les plus longs amorcent la rêverie, laissent prévoir certains drames, ils installent le lecteur dans l'ambiguïté et l'incertitude, créent une attente.* »⁷. Et devant cette abondance du syntagme nominal, le problème des éléments syntaxiques qui gravitent autour du nom commun se pose. Et, sur la ligne du front, se tient l'article, que THOMAS VAUTERIN considère comme « *Signifiant de premier ordre, puisqu'il détermine avant tout les relations qu'entretient le syntagme nominal avec le contexte, qu'entretient le titre avec le roman..* ».⁸

Dans le cas qui nous intéresse, la norme de l'article défini semble s'imposer d'elle-même, pas seulement à cause du corpus choisi, mais aussi parce que c'est la seule forme qui existe dans toute l'œuvre de Y.K. Mais nous jugeons utile d'y faire un bref survol théorique des deux autres cas parce qu'ils illustrent les deux pôles entre lesquels va osciller la valeur de l'article défini du titre.

II-1-a- L'absence de l'article

Genette avait déjà noté que l'absence de l'article proposait le titre comme « *rhématique* »⁹ (métafictionnel). Et puisque le titre métafictionnel « *procède de l'ascendant du discours social sur celui de la fiction, l'absence d'article prend ici une valeur similaire celle de l'étiquette commerciale ou de la marque de commerce où l'objet fait corps avec son nom* ». ¹⁰ On remarque cependant que les termes du titre sans article se proposent essentiellement dans un sens générique. En effet, si l'article détermine la relation qu'entretient le syntagme nominal avec le contexte, « *son absence se pose comme une non-définition, la relation devant être prise dans sa plus grande extension* »¹¹. Nous concluons donc que le titre sans article se définira surtout dans le discours social, et l'évolution du discours social entraînera une évolution plus aigüe de la compréhension du titre sans article.

II-1-b L'article indéfini

A la lumière de ce qui vient d'être dit ci-dessus, nous pouvons deviner que l'article indéfini possède une valeur contradictoire à celle de l'absence d'article. Puisqu'il possède tous les attributs d'un introducteur qui, certes, désigne un objet indéterminé mais, ce faisant,

le détermine. L'article indéfini du titre identifie et particularise l'énoncé comme l'a signalé Hoek dans son ouvrage *La Marque du titre* : « *Un mariage sous l'Empire ou Un drame au Palais des Tuileries traitent en fait d'un mariage et d'un drame fort déterminés par le co-texte et non pas du mariage ou du drame en général* »¹². En effet, l'article indéfini du titre possède une valeur assez proche de la *fois* dans le poncif du conte : il était *une fois*.

Vauterin souligne aussi qu' « *un syntagme nominal indéfini dans le titre, demeure donc la promesse implicite d'une définition dans le roman [...] il reste l'exemple le plus frappant d'un énoncé purement romanesque malgré sa faible récurrence.* »¹³. Ainsi des titres comme *Un homme et son péché*, *Un amour maladroit* ne prennent leur sens que dans le roman.

II-1-c- L'article défini

Nous observons une utilisation abondante de l'article défini en position initiale *L'attentat*, *L'olympes des infortunes*, *Les hirondelles de Kaboul*, *Les agneaux du Seigneur* ou intérieure *À quoi rêvent les loups*, *Ce que le jour doit à la nuit*. Dans la mesure où le défini détermine un sujet prétendu connu par le récepteur du titre, il prend, selon les grammairiens, la valeur de « notoriété » dite encore valeur anaphorique. Dans ses travaux réalisés sur l'article défini, *Langage et science du langage*, Guillaume Gustave¹⁴ affirme que ce dernier (l'article défini le) suppose un mouvement de pensée qui va du singulier vers le général. La détermination est donc une composante du pacte de lecture implicite proposé par Yasmina Khadra. Pacte qui procède d'un désir d'établir dès le titre une relation entre son

imaginaire et la réalité. *Les agneaux du seigneur* assume-t-il l'inscription et la liaison à l'histoire du roman ou assure -t-il une expansion vers le monde réel donc une expansion extratextuelle ?

Si on adopte la réflexion de Christien Moncelet, l'article défini suggère « *la particularité ou la généralité* »¹⁵. La première possibilité nous renvoie au raisonnement qui suit : *Les agneaux du Seigneur*, est un titre composé de deux syntagmes nominaux, le second *Seigneur* avec un « S » majuscule est dieu, n'est utilisé dans l'absolu qu'en parlant d'Allah Ta'ala, celui qui se charge de toute chose bénéfique aux créatures (ar-Rabb) dans le coran et la sunna. Le premier, quant à lui, est un nom commun qui renvoie à un animal le petit d'une brebis. Précédé de « les », article ambigu par sa nature - C'est cette ambiguïté qui explique la forte prédominance quantitative de cette forme syntaxique- il exprime ce double jeu du générique et du particulier, *les agneaux* nous envoie directement à cet animal doux, innocent et bon. Associé au mot *Seigneur*, il provoque en nous le sentiment de la paix, la douceur et la protection. Par conséquent, *Les agneaux du Seigneur* trouve définition directement liée à l'histoire du roman. Il s'agit sans doute d'agneaux romanesques, ceux dont parle le roman et qu'en principe nous ne connaissons pas encore l'histoire.

La deuxième possibilité renvoie au terme générique, une signification construite à même le discours social. L'emploi du titre défini procure le sentiment du « déjà lu » et qui permet de généraliser le sens du titre en question, en lui donnant une signification plus étendue. Il s'agit de deux renvois à des discours d'inégale réalité, qui se font concurrence surtout que notre titre a une visée politique et idéologique,

et les deux codes (social et littéraire) travaillent à relier le titre à une situation sociologique réelle : l'incipit et la clausule sont en étroite relation :

« Le soleil maintenant se retranche derrière la montagne. Quelques mèches sanguinolentes tentent vainement de s'agripper aux nuages.

Elles s'effilochent et s'éteignent dans l'obscurité naissante.» (p.13)

Les mots « sanguinolentes », « s'agrippe », « s'éteignent », « l'obscurité » nous préparent au crime décrit dans la clausule :

« Tej rejette la tête contre le mur dans un râle. Ses yeux s'affolent. Un ultime spasme lui fouette le cou. Son regard vacille lorsqu'un filament sanguinolent échappe des commissures de sa bouche.

Il glisse sur le côté et ne bouge plus. » (p.222)

La puissance idéologique que sous-tend la position du titre comme syntagme nominal est souligné par L. Hoek : « *La phrase nominale elliptique et la stéréotypie sémantique du titre confirme généralement les attentes des publics et, en même temps, une image idéologique du monde que peut avoir le lecteur* »¹⁶. En effet, quoi de plus innocent qu'un syntagme nominal ? « *Mais lorsque celui-ci s'offre en tant que synthèse, il devient redoutable d'efficacité.* »¹⁷

Les agneaux du Seigneur est fortement connoté et chargé de signification, le choix des mots n'est pas fortuit, il s'agit d'attirer la curiosité du lecteur. Il est évident qu'on ne peut ici trancher, et que la volonté de notre écrivain est nette de vouloir user des deux valeurs,

d'une part pour se relier au monde, et de l'autre pour se relier au roman.

II-2- Syntagme verbal

Lorsque T. Vauterin affirme que « *La forme verbale du titre permet de dynamiser l'acte d'énonciation du roman* »¹⁸, nous pensons à ce choix qu'a fait l'auteur d'utiliser un titre verbal pour son roman. À *quoi rêvent les loups* est un titre structuré en phrase verbale, de type interrogatif, l'article défini « **les** » sert à définir et à préciser le nom qu'il désigne. Et comme on l'a déjà expliqué cet article défini exprime ce double jeu du générique et du particulier. De prime abord, ce titre se présente comme une parole, une voix intradiégétique, qui se trouve liée directement à l'histoire du roman mais cette même parole devient extradiégétique et par conséquent le titre dégage une parole sociale qui s'inscrit dans la décennie noire qu'a vécue l'Algérie. Ce titre est énoncé dans un présent qui le rapproche du discours social plus que du discours littéraire du roman. En effet, Le verbe « rêver à », qui signifie désirer ardemment, souhaiter, imaginer positivement, conjugué au présent devient un acte inachevé, étendu, continu. Même s'il se présente comme le résumé d'une fiction, ce titre est énoncé hors de celle-ci et apparemment, l'auteur ne veut surtout pas qu'il soit fictif ; c'est un appel désespéré contre l'intégrisme, un appel proclamé dans le présent intemporel, dans une interrogation qui marque fortement le désarroi et l'indignation contre ces loups avides de la chaire humaine.

A travers ce parcours nous avons constaté la façon dont s'actualisent les lectures du titre selon la forme syntaxique de ce dernier. Grace à sa solidité sémantique, la forme nominale du titre

accepte facilement deux lectures et montre les relations équivoques qui s'établissent au sein d'un simple mot. Autrement dit, le titre nominal *Les agneaux du*

Seigneur garantit une flexibilité entre le littéraire et le social. Le titre verbal, quant à lui, permet de dynamiser l'acte d'énonciation du roman et du titre, et nous avons vu comment *À quoi rêvent les loups* est énoncé dans un présent qui le rapproche davantage du discours social que du discours littéraire du roman.

III- Symbolique animale

Autant d'expressions courantes qui attestent de l'importance de la présence animale dans la vie de tous les jours : fier comme un coq, langue de vipère, têtu comme un âne... Ces expressions réaffirment-elles la nature de l'être humain ?

Par l'utilisation du symbolisme animalier Esope, La Fontaine, Ibn El Mouquafâa et beaucoup d'autres ont accompli une étude sociologique et psychologique des divers comportements humains. Est-ce aussi une étude sociologique et psychologique que veut notre auteur Yasmina Khadra ? Ou une implication thématique dans le réel social algérien ? C'est vrai que le désir de notre auteur d'attirer et d'arrêter l'attention sur de tels titres est manifeste mais avouons que *À quoi rêvent les loups* et *Les agneaux du Seigneur* dégagent des éléments de signification qui relèvent beaucoup plus de la sémantique, et la recherche des différents sens qui renvoient au sens général du titre ne peut être opérable qu'à travers l'adéquation titre/contenu. Cependant, comme l'affirme Hoek, « *Il ne s'agit pas seulement de remplacer les sens possibles du titre par un seul sens, le juste, ni désambiguïser le*

titre mais plutôt de voir comment les différents sens possibles sont confirmés dans le co-texte et comment ils contribuent à fonder le sens pluriel du titre. ».¹⁹

III-1 Les agneaux du Seigneur

L'image de la laine blanche qui recouvre l'agneau est devenu le symbole de la pureté, de l'innocence mais surtout de la victime innocente. *Les agneaux du Seigneur* est un titre tellement évocateur. Au premier abord, et comme nous l'avons déjà cité, *les agneaux* associé à *Seigneur* nous procure le sentiment de paix et de sécurité. Mais tout au long du roman, nous sommes pris par cette terreur et cette insécurité qui gagnent le troupeau d'agneaux attaqué par les loups. Le mot *agneau* est cité ouvertement deux fois dans le roman. La première fois c'est pour désigner le danger qui guette les habitants du village suite à l'arrivée des cheikhs à Ghachimat : (p78).

La seconde fois c'est pour faire allusion aux trais lupins qui caractérisent Kada en rêvant de la tête de Allal sur un plateau : (p.137) Ainsi Allal et sa femme Sarah sont les deux agneaux dont rêve Kada, pour désaltérer sa soif de vengeance et il ne tardera pas à le faire.

Mais pour une plus forte émotion, Yasmina Khadra a choisi, pour désigner les victimes, de parler des bourreaux. Ainsi, on trouve le mot loup, louveteaux, la bête immonde et troupeau pour désigner l'animalité dans son plus fort aspect : dans la (p30), notre auteur a comparé les convives de cheikh Abbas à des animaux, parce qu' au fond de lui, cheikh Abbas sait déjà que ces convives auront à choisir entre le troupeau d'agneaux ou bien le troupeau de louveteaux ; les mots *chair*, *paitre* et *troupeau* viennent renforcer l'image. Et à travers

Dactylo, l'intellectuel du village, les islamistes sont décrits comme bêtes immondes, conscient de la portée de leurs actes, il a compris que le fait de s'emparer de la mosquée et d'empêcher l'imam du village d'y entrer sous entend que les intégristes détiennent le pouvoir d'agir comme bon leur semble (p.68). Et pour confirmer l'idée de cheikh Abbas, une bonne partie de ses convives sont devenus ses louveteaux ; ils lui obéissent au doigt et à l'œil. Au nom de la religion, ils sont faciles à endoctriner et à manipuler : (p.78)

Zane le nain aussi se trouve animalisé dans le récit de Khadra, peut être que ce n'est pas le mot exacte pour qualifier un être aussi répugnant, il n'existe même pas dans le règne des animaux d'où l'omission de tout jugement par l'écrivain; un acte tout simplement inqualifiable : (p.168). Et pour mieux ancrer cette animalité dans le récit, Yasmina Khadra clôt son roman par une autre image plus haïssable ; celle de Zane comparé à un vautour, et comme le vautour est un rapace mais pas un prédateur, il ne chasse pas sa proie ; il ne mange que les carcasses des animaux morts qu'il trouve dans la nature. Cette fois-ci, Zane est cannibalisé ; on a l'impression qu'il est sur le point de dévorer son semblable :

« *Du haut de son perchoir, Zane redresse la poitrine et se prépare à déployer ses ailes de vautour sur le corps gisant à ses pieds.* ». (p.222)

C'est le sentiment de peur et d'insécurité qui gagnent le lecteur tout au long de ce roman et il se demande comment se fait-il qu'au nom du Seigneur les enfants du Seigneur sont-ils abattus ? *Les agneaux du Seigneur* suscite un sentiment de forte fascination du fait de ces

audaces dans le choix de raconter et de mettre à nu une réalité extrêmement difficile née d'un paradoxe de l'exercice démocratique.

III-2 À quoi rêvent les loups

Nous sommes en présence d'un énoncé connotatif, sa fonction poétique ainsi que séductrice sont pleinement remplies. Le lecteur se trouve intrigué devant deux mondes qui ne peuvent se joindre, celui des rêves et celui des loups. Cette confusion lexicale est accentuée par la forme interrogative que Yasmina Khadra a eu l'intelligence d'utiliser car elle suscite la curiosité vu sa fonction énigmatique.

Le loup a été depuis toujours le symbole de la férocité et l'avidité, il représente le mal, le diable qui menace les troupeaux des fidèles. Dans les contes, c'est l'animal qui fait peur, il est souvent affamé, dangereux et monstrueux d'où les maintes expressions qui renvoient au danger qu'il représente, mais il est aussi doué de pouvoirs de persuasion, cependant, sa naïveté et sa sottise le conduisent directement aux pièges.

Le syntagme nominal « loups » est mentionné trois fois dans le roman : La première fois dans (p.85) par l'imam Younes qui essaye de convaincre le vulnérable Nafa Walid que toute la classe bourgeoise algéroise n'est en fait qu'une bête immonde, avide et sans scrupules. Et ainsi il ravive en lui le sentiment de haine envers les Raja symbole de la classe au pouvoir. La seconde fois c'est par le muphti de la *katiba* pour désigner l' AIS (l'Armé Islamique du Salut) mais cette fois-ci il dénote un conflit entre les sections armées du parti politique FIS (Front Islamique du Salut) L' AIS et le GIA (Groupe Islamique Armé) qui veulent, chacun à sa manière, s'appropriier la sympathie du

peuple. C'est le caractère hypocrite, malhonnête et beau parleur du loup qui est visé cette fois-ci:(p227). L'image des loups est dessinée pour la troisième et la dernière fois dans (p.264). Cet esprit démoniaque et cette force néfaste confirme la nature inquiétante, dévorante, bref, animale qui alimente le quotidien algérien durant la décennie noire. « *Une phobie lupine* » naquit dans la société algérienne, la peur de ce prédateur, lui-même craintif de l'homme, a conduit à l'exode rural due à l'extermination totale de beaucoup de villages. Les traits lupins qui caractérisent Nafa, Zoubeida, le muphti et tous les intégristes dans le roman confirment la présence d'un animal humain qui nous habite et nous anime. C'est vrai que c'est difficile de le reconnaître parce qu'il « *réside dans les zones obscures de notre corps et de notre inconscient. Nous aimerions certainement être capable de mieux l'appréhender, de le saisir et de le maîtriser, mais il s'esquive se cache à notre raison limitée tend à nous échapper voire à nous nier.* »²⁰

Les agneaux du Seigneur et *À quoi rêvent les loups* se veulent un refus catégorique à cet effacement de frontières entre l'ordre de l'humain et l'ordre animal dans lequel se développe la plus grande horreur. Notre jasmin vert avoue que « *les écrivains sont des sauveurs de l'espèce humaine. Ils n'interprètent pas le monde, ils l'humanisent j'ai toujours voulu être au service de ce dernier bastion contre l'animalité.* »²¹. C'est donc une vraie implication dans le réel social algérien. Ce choix formel de Y.Khadra de l'animalier, du bestiaire allons nous dire, est une prise de position, une rupture nette face aux idées politiques, au terrorisme et la violence islamiste, face aussi à un système impuissant à répondre à l'attente de la nouvelle génération.

Conclusion

En choisissant ces titres *Les agneaux du Seigneur* et *À quoi rêvent les loups*, Y.KHADRA a voulu joindre la parole romanesque au dire réel. Autrement dit, il voulait renouveler le réel de la société algérienne pendant les années 90 par la magie des mots et le rendre romanesque parce que tout simplement comme le soutient Roland Barthes « *l'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire.* »²²

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus de l'étude

- KHADRA, Yasmina. *Les agneaux du Seigneur*. Alger : Sédia, 2007. ISBN978-9961-704-91-2
- KHADRA, Yasmina. *À quoi rêvent les loups*. Paris : Julliard, 1999. ISBN 2-266-13282-2

Ouvrages théoriques

- BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972.
- BUFFARD-O'SHEA, Nicole. *Les agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra et Nouvelles d'Algérie de Maïssa Bey : écritures sans appel ? Dans Etudes Littéraires Maghrébines : Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine* 1991. N° 16. Paris : L'Harmattan, 1999.
- GENETTE, GÉRARD. *Les titres*. Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987.
- GENETTE, GÉRARD. *Seuils*. Paris : Seuil, 1987.

- GUSTAVE, Guillaume. *Langage et science du langage*. Paris : presse
- HOEK, L.Leo. *Dispositif sémiotique d'une pratique textuelle*. La Haye : Mouton, 1981.
- HOEK, L.Leo. *La marque du titre*. La Haye : Mouton, 1981.
- MONCELET, Christien. *Essais sur le titre en littérature et dans les arts*. Le cendre, Bof, 1972.
- MOKHTARI, Rachid. *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*. Batna : Chihab, 2002.
- SIBONA, Bruno. *Les Tronçons de la Poésie : l'animal dans les prolongements d'une poétique hugolienne chez trois auteurs contemporains : Jean-Luc Parant, Valère Novarina et Eugène Savitzkaya*. Dans *Ecrire l'Animal Aujourd'hui*. Presses Universitaires Blaise Pascal, mars 2006.
- TADIE.J.Y. *La critique littéraire au xx siècle*, Paris, 1987.

Webographie

- ATZENHOFFER, Regine. *Le titre « formule magique » ou comment fidéliser son lectorat*. Analyse de la charge sémantique, du code herméneutique et de l'effet textuel des titres de H.Courths-Mahler.
- KHADRA, Yasmina. Cite officiel : <http://www.yasmina-khadra.com>

Thèses

- VAUTERIN, THOMAS. *Codes littéraires et Codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*. Thèse de la Maîtrise ès arts (Lettres Française) : M.A. Ottawa-1997.

Articles

- DOUIN, Jean-Luc. *Yasmina Khadra lève une part de son mystère*, Le monde, 10 septembre 1999.

1 TADIE.J.Y, *La critique littéraire au xx siècle*, Paris, 1987, p.246.

2 LEO HOEK , *La marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p.1.

3 C'était sa trilogie de romans policiers publiée en France sous son nouveau pseudonyme qui révéla Yasmina Khadra au monde , *Morituri*, Paris, Baleine, 1997 eut un succès retentissant, suivirent ensuite *L'automne des chimères*, Paris, Baleine, 1998 et *Double blanc*, Paris, Baleine, 1998.

4 RACHID MOKHTARI, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Batna, Chihab, 2002.

5 NICOLE BUFFARD-O'SHEA, *Les agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra et Nouvelles d'Algérie de Maïssa Bey : écritures sans appel ?* Dans Etudes Littéraires Maghrébines : Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine, 1991, N° 16. Paris : L'Harmattan, p.99.

6 YASMINA KHADRA, *Les agneaux du Seigneur*, Quatrième de couverture.

7 REGINE ATZENHOFFER, *Le titre « formule magique » ou comment fidéliser son lectorat*. Analyse de la charge sémantique, du code herméneutique et de l'effet textuel des titres de H.Courths-Mahler. p.6.

8 THOMAS VAUTERIN, *Codes littéraire et Codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, thèse de la Maîtrise ès arts (Lettres Française): M.A. Ottawa-1997. p.47. in www.w.googlelivres.com

9 GERARD GENETTE, *Seuils*, *op.cit.*, p.85.

10 THOMAS VAUTERIN, *Codes littéraire et Codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, op.cit., p.48.

11 *Ibid.*, p.49.

12 LEO HOEK, *La Marque du titre*, op. cit., p.164.

13 THOMAS VAUTERIN, *Codes littéraire et Codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, op.cit., p.59.

14 GUILLAUME GUSTAVE, *Langage et science du langage*, Paris presse, p36.

15 CHRISTIEN MONCELET, *Essai sur le titre en littérature et dans les arts*, op. cit., p.92.

16 LEO HOEK, *La Marque du titre*, op, cit. p .283.

17 THOMAS VAUTERIN, *Codes littéraire et Codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, op. cit., p.68.

18 *Ibid.*, p.7 2.

19 LEO HOEK , *Dispositif sémiotique d'une pratique textuelle*, La Haye :Mouton,1981, p.48.

20 BRUNO SIBONA : *Les Tronçons de la Poésie : l'animal dans les prolongements d'une poétique hugolienne chez trois auteurs contemporains : Jean-Luc Parant, Valère Novarina et Eugène Savitzkaya*. In *Ecrire l'Animal Aujourd'hui*, Presses Universitaires Blaise Pascal, mars2006. p163.

21 Le Monde ,12janvier 2001

22 ROLAND BARTHES, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil,1972.p.18.